

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Août 2017 - N° 27



Yannick Angelloz-Nicoud



Spécial Angers
Lire pages 6-7

BSE

É D I T O

Des outils pour la mission

Dans sa belle lettre sur la joie de l'Évangile, le pape François définit la mission en lui donnant trois directions. D'abord la pastorale ordinaire qui s'adresse aux fidèles qui «*fréquentent régulièrement la Communauté et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du pain de la vie éternelle.*» Puis les «*personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême, qui n'ont pas une appartenance du cœur à l'Église et ne font plus l'expérience de la consolation de la foi.*» Et en

fin les personnes qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé.

N'est-ce pas tout spécialement à ces personnes baptisées qui n'ont «*pas d'appartenance du cœur à l'Église*» que les journaux paroissiaux voudraient s'adresser. Nos journaux sont des outils précieux qui participent à l'élan missionnaire. «*Tous ont le droit de recevoir l'Évangile.*»

P. René Aucourt,
président de la Fédération nationale

Les Cahiers des journaux paroissiaux sont envoyés par mail et sur le site de la fédération : www.fnplc.org
Pour les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.

Une date à réserver dès maintenant

Le troisième rassemblement des acteurs des journaux paroissiaux aura lieu du 18 (au soir) au 21 (au matin) avril 2018 à La Salette. Après «*Au cœur de l'annonce*» en 2012 à Lourdes et «*Au cœur de la rencontre*» en 2015 à Paray-le-Monial, nous irons en 2018 : «*Au cœur de la mission.*»

Marie nous redira : «*Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle.*»

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération : AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale) ; ARO (Actualités région ouest) ; OTPP (Office technique de presse populaire) ; Regard en Marche (Arras) ; Sud PLC (Sud presse locale chrétienne) ; Ardennes Nouvelles ; Association interparoissiale de Blois - Notre vie ; Chez nous Sèves nouvelles (Reims) ; La Voix de nos clochers (Chartres) ; Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale : FNPLC, 7 rue Notre-Dame 71250 Cluny - Contact : reneaucourt@wanadoo.fr



Corinne Mercier/Cric

La difficulté du numéro de juin

L'association «Actualités région ouest (ARO)» accompagne trente-six journaux paroissiaux dans les diocèses de Coutances et Avranches, Bayeux et Lisieux, Sées et Rennes.

Neuf d'entre eux sont des journaux «tous foyers», les vingt-sept autres étant de la formule «Magazine». Ces derniers comportent chaque mois (sauf juillet et août où ils ne paraissent pas) huit pages générales communes.

Un comité de rédaction réfléchit et élabore les sujets, qui sont évolutifs en fonction des événements futurs déjà connus. Mais, chaque année, nous sommes toujours confrontés au contenu à prévoir pour l'édition de juin, mois qui précède les vacances.

Quel sujet traiter? Reprendre des listes de sites à visiter? Faire le tour des lieux de vacances?... Vastes interrogations!

Sortir des items habituels et que nous retrouvons fréquemment dans les pages paroissiales... Nous nous sommes dit que ces deux mois qui s'annonçaient étaient des moments où nous nous posons... chez nous ou ailleurs... et que l'été était un temps pour s'émerveiller et pour se rencontrer.

Nous avons donc décliné ce thème sous différents aspects :

- Les résidences secondaires : un havre de sérénité.
- Les cousinades, expression moderne de l'esprit de famille.
- A la recherche de ses origines : joies et merveilles.

- Joie des découvertes généalogiques et retour sur l'histoire.

- En famille au fil des jours d'été, s'émerveiller et se retrouver.

- De beaux paysages locaux pour rêver et pour s'émerveiller.

- Faire découvrir la nature aux petits-enfants. Certains diront que nous avons contourné l'obstacle. En fait non. Nous avons voulu entrer un peu plus dans l'intime familiale où la période d'été est en général synonyme de détente, de joie partagée et de simplicité.

Charles-Henri Piffareilly

Comment recevoir les Cahiers des journaux paroissiaux ?...

Les cahiers des journaux paroissiaux sont désormais envoyés par mail et sont sur le site www.fnplc.org
Si vous souhaitez continuer de les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.
Allez visiter le site de la fédération, il y a toujours à découvrir sur la vie de la fédération et de vos associations.

Être diffuseur : tout d'un engagement?

La rentrée approche et sonne le retour des engagements associatifs. Comptage des journaux, mise en paquets, distribution : nos diffuseurs de journaux paroissiaux sont en première ligne ! Quatre fois par an (ou plus), ils y mettent du cœur, y tiennent, y sont fidèles : cela a tout d'un engagement, non ?

Être diffuseur, un engagement associatif, vraiment ?

Faites le test. Prenez un voisin que vous savez être diffuseur du journal. Posez-lui cette question : «*Quelles sont tes engagements associatifs ?*». Il vous détaillera à coup sûr la manière dont il s'y prend pour transmettre sa foi aux enfants du caté, son implication dans une association venant en aide aux migrants, ses réunions de chorale, etc. Le journal ? Bien sûr qu'il le distribue ! Dix journaux, cinquante ou cent ? «*Vous savez mademoiselle, je fais ça depuis des années dans ma rue. Ce n'est pas vraiment un engagement mais plus un service que je rends à la paroisse, une promenade quatre fois par an. Nous sommes des dizaines à le faire pour la paroisse...*» En paroisse, cette remarque m'est revenue plusieurs fois et témoigne d'une belle humilité... mais est aussi révélateur de la méconnaissance de l'importance de leur rôle de diffuseur.

Être conscient de s'engager pour la diffusion du journal paroissial, qu'est-ce que ça change ?

Engagement : nos «messagers» hésitent à prononcer ce mot. Pourtant, utilisé par l'équipe paroissiale, le prêtre ou l'équipe de rédaction, expliqué et revalorisé, ce mot pourrait booster nos équipes en ce début d'année. Pourquoi ?

- L'engagement a d'abord un but. Être conscient de son engagement, c'est d'abord savoir pourquoi on diffuse le journal paroissial malgré les difficultés rencontrées !
- L'engagement rend libre. S'engager évite de se sentir «coincé». On dit «oui», conscient de ce que représente cette tâche. Et pour cet engagement, aucune honte à s'arrêter, à prendre du recul lorsque l'on sent que l'on ne peut plus l'honorer.
- L'engagement se fait au sein d'une communauté. Que c'est porteur de se savoir soutenu par l'ensemble de la communauté paroissiale



Ce n'est pas vraiment un engagement mais plus un service que je rends à la paroisse, une promenade quatre fois par an.

pour laquelle on a dit «oui»... et aussi de savoir que nous ne sommes pas seuls, mais au contraire, plusieurs dizaines de bénévoles à accomplir le même service. Tous susceptibles de nous entre-aider !

Comment faire pour faire naître cette dimension d'engagement auprès de nos diffuseurs et de la communauté paroissiale ?

En paroisse, des très belles initiatives se mettent en place à ce sujet. Par exemple :

- Une messe d'envoi en septembre. Les diffuseurs disent «oui» pour un an à leur mission et se voit remettre une lettre de mission qui précise son importance et ses spécificités paroissiales.

- La mention «Diffuser le journal paroissial» (avec contact du responsable de diffusion) ajoutée à la rubrique «services et évangélisation» de la plaquette de la paroisse.
- Un courrier envoyé par voie postale une fois par an aux diffuseurs. Certaines paroisses demandent à leurs diffuseurs de renouveler leur engagement ou de signaler une évolution du nombre de journaux diffusés par retour de courrier.
- Une réunion de diffuseurs une fois par an. Une rencontre pour remercier mais aussi former et écouter les diffuseurs.

Clotilde Vasseur,
permanente de l'OTPP

Article du journal Notre paroisse Sainte-Blandine-du Fleuve, n°36 - mars 2017 (page 3)

Heureux les invités

Il est beau de voir un édito écrit par deux femmes (les rédactrices en chef) qui invitent à aller à la messe. Aujourd'hui où, comme elles l'écrivent «*les anciennes motivations ne font plus recette*», il fallait oser l'écrire.

Elles partent justement de ces arguments négatifs si souvent exprimés et elles emmènent le lecteur plus loin. Ainsi, elles donnent les dimensions essentielles de l'eucharistie qui vont de la réponse à une invitation du Christ jusqu'à l'envoi pour construire le Royaume en passant par la nourriture spirituelle et la vie de la communauté, de l'Église.

Mais derrière les mots se devine une expérience. Elles disent «*nous*». On ne lit pas une explication de ce qu'est la messe, ni une leçon de morale, ni un beau discours. On reçoit un témoignage qui est véritablement une «*invitation qui laisse libre d'accepter ou de refuser, qui n'émet aucun jugement.*»

René Aucourt

©Pascal Jacquet



Chantal Bonnefoy,
rédactrice en chef



Stéphanie Arnaud-Micha,
rédactrice en chef

ÉDITO



Heureux les invités...

Nous ressentons en réalité un besoin immense de prendre le temps d'un tête-à-tête avec Lui. Durant une heure, nous avons une chance inouïe de faire le point sur nos vies qui vont tellement vite et d'écouter des paroles de paix.

La messe est l'occasion aussi de retrouver notre communauté paroissiale. Appartenir à cette grande famille des chrétiens qui prie les uns pour les autres, mais aussi pour le monde : quelle force, quelle joie !

Nous venons également chercher à la messe une nourriture spirituelle : nous recevons la Parole et le Pain, signe du sacrifice du Christ. Ce don nous donne la force pour affronter notre semaine, avec toutes les joies et les difficultés qu'elle nous réserve.

En participant à L'Eucharistie, en communiant, nous entrons dans la prière de Jésus afin que le mal, les épreuves de la foi et de la vie ne l'emportent pas. C'est ainsi que la force de la mort et de la résurrection du Christ nous rejoint.

Être fidèle à ce rendez-vous hebdomadaire, nous unir à la prière de Jésus et communier à son Corps et à son Sang, transforment nos vies pour en faire le don à Dieu et à nos frères.

Et tous, remplis de cet Amour, nous sommes envoyés, chaque dimanche, pour construire autour de nous le royaume de Dieu.

C'est un bonheur que nous promet le Seigneur dès maintenant :

«*Rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur*» (liturgie de la Messe).

«**Heureux les invités au repas du Seigneur**». A chaque messe, avant la communion, le prêtre nous redit ces mots.

Nous sommes invités par le Christ à partager son repas.

Une invitation qui nous laisse libres d'accepter ou de refuser, qui n'émet aucun jugement.

Mais pourquoi allons-nous à la messe le dimanche ?

Par habitude : *nous n'avons rien à faire de spécial ce matin...* ? Pour nous donner bonne conscience ? Au nom d'une morale chrétienne : *l'Église dit qu'il faut aller à la messe !* ? Pour «*gagner*» notre paradis ? Si ces motivations ont contribué à remplir nos églises il y a une cinquantaine d'années, nous constatons qu'elles ne font plus recette actuellement !

Nous entendons souvent : *ils vont à la messe mais ne sont pas meilleurs que les autres...*

Certes...

Mais alors ?

Aller à la messe, **c'est tout d'abord répondre à l'invitation du Seigneur** et Lui consacrer totalement un moment. C'est venir le chanter, lui parler, l'écouter, apprendre à mieux le connaître, lui dire merci, lui demander pardon de ne pas avoir su aimer les autres, lui dire que nous l'aimons, simplement, en toute humilité, et que nous sommes tellement heureuses de savoir qu'il nous aime indéfectiblement.





Le temps des vacances à Saint-Lô pour les familles

Toutes les familles n'ont pas la chance de bénéficier de vacances en dehors de leur domicile, grâce aux centres sociaux de la ville de Saint-Lô, elles pourront bénéficier d'animations proposées dans les différents quartiers de la ville de Saint-Lô.

Au Point Ferro

- **Entre les 7 juillet et le 31 août**: chaque jeudi, sortie famille inter-générationnelle en dehors du quartier. Une sortie au parc Omivick à Hérouville, à Clécy sur la base de loisirs et au zoo de Cerza seront organisées pour les familles du quartier. Les habitants du quartier peuvent aussi participer à la fabrication de la fresque du Point Ferro afin de mieux s'approprier leur quartier.
- **Le 28 juillet en fin de journée**: une séance de cinéma de plein air sera proposée aux habitants de quartier gratuitement et sur grand écran.

Au centre Marcel-Mersier

- **Pour les habitants quartier les 13, 20 et 27 juillet et le 3 août entre 19 et 22 h** barbecue, avec animation musicale, chaque famille apporte viandes, poissons ou légumes qu'elle souhaite passer sur le grill pour le partager.
- **Tous les mercredis**, sortie chlorophylle.
- **Animations de rues gratuites** les lundi, mardi et vendredi entre 14 et 17 h.
- **Cinéma en plein air** le 22 juillet.

Au centre Nelson-Mandela

Activités hors les murs entre le 7 juillet et le 31 août :

- **Sortie à Festyland** financée par la vente des crêpes.
- **Chaque mardi**: en matinée activités dans les jardins partagés, après-midi sur la terrasse du centre jeux et lectures. Un mardi sur deux soirée pizzas cuites dans le four à pain du centre.
- **Chaque mercredi matin**: marché dans le quartier de la Dol-lée, animations proposées -maquillages-et les après-midi entre 16 h et 18 h animations pour les adolescents, rallye photo, atelier numérique.
- **Chaque jeudi matin**: atelier jardin suivi d'un déjeuner sur l'herbe.
- **De 13 h 30 à 17 h**: animations sportives sur le grand terrain.
- **Des sorties familles sont aussi prévues**: le 2 août sortie plage, le 10 août sortie attelage à Gouvillie et le 24 août traversée des grèves du Mont-Saint-Michel.
- **Pour les enfants et les adolescents**, les centres de loisirs de l'espace Schweitzer et du centre de loisirs Nelson-Mandela proposent des animations et des camps de vacances de deux ou trois nuitées en partenariat avec le CIEC ou les centres

Rencontre avec les animateurs des centres de loisirs et des centres sociaux



Nicolas Gallot



Laëtitia Honoré



Dominique Charondière

Laëtitia Honoré est responsable des activités familles au centre Mendela, Dominique Charondière est chargé du "point ferro", quant à Nicolas Gallo, il est le directeur du centre de loisirs du centre Mendela. Je suis allée à leur rencontre afin de mieux connaître leurs missions.

Il s'agit entre 30 et 40 ans et leur vie professionnelle est ancrée dans le social. J'ai choisi de vous présenter Dominique Charondière qui anime avec passion et compétence la maison de quartier du centre de la Ferrière, plus communément appelée "le Point Ferro".

Depuis quand avez-vous réactivé le centre ?

Je suis arrivé au Point Ferro en décembre 2014 à la suite de la décision municipale de refaire vivre ce centre social, la maison avait été désertée pendant plusieurs années et avait besoin d'un sérieux rafraîchissement.

Quelle a été la réaction des habitants du quartier ?

Je crois qu'ils n'attendaient que cela. Très vite, j'ai invité les habitants à revenir sur le site en mettant en place des actions pour les jeunes et leurs familles afin qu'ils puissent s'approprier les lieux, mieux vivre dans leur quartier.

Comment avez-vous procédé pour trouver votre place ?

Je dois dire que j'ai eu beaucoup de chance : les habitants étaient impatients de voir le centre en activité, on s'est vite approivoisés et j'ai été très bien accueilli. J'ai la fibre sociale et j'aime monter des projets avec ceux qui se sentent souvent oubliés et fragilisés par les épreuves de la vie. Mon ambition est de leur redonner confiance en eux et de les aider à trou-



Le quartier de la Ferrière.

à leurs besoins et ont pour but de leur redonner force, joie, courage et confiance en leurs compétences.

Cela fait donc presque deux ans que le centre fonctionne, où en êtes-vous ?

Nous travaillons sur une fresque illustrée par les habitants qui ont ainsi l'occasion de se rencontrer et de développer des compétences artistiques qu'ils ne soupçonnaient pas, nous développons des actions solidaires et mettons en place des sorties familiales car je me suis aperçu que les habitants sortaient peu de leur quartier et ne se déplaçaient presque jamais dans le centre ville et encore moins en dehors de Saint-Lô ! Il y a aussi de l'aide aux leçons pour les écoliers.

Comment financez-vous vos actions ?

Nous avons fait un diagnostic sur les besoins des habitants et dans le cadre de la politique de la ville mais, pour l'instant, et en attendant d'être un lieu associatif, seule la ville finance le centre.

Si vous deviez formuler un rêve pour le quartier, comment le formuleriez-vous ?

J'aimerais que cette maison rayonne au-delà du quartier afin que les habitants se sentent valorisés et soient fiers d'y vivre, qu'ils s'y sentent bien ! J'aimerais aussi que leur vie ne s'arrête pas aux frontières de la Ferrière, qu'ils osent en sortir plus souvent et aller plus loin. Pour le moment, j'espère que les projets pour les vacances leur plairont. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE D'APRIGNY

Renseignements pratiques

- **Centre Nelson-Mandela**: 99 rue John-Kennedy
Tel. 02 50 80 90 00 ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 10 h 15 et de 14 h 30 à 21 h
- **Centre Marcel-Mersier**: 45 avenue des Tilleuls

Au cœur de la vie

Trop nombreux sont ceux qui ne s'aventureront pas en dehors des quartiers qu'ils connaissent et ont l'habitude de fréquenter, se coupant par la même de bien belles rencontres et de louables initiatives. Quelles que soient nos origines, nos quartiers, nos préoccupations, nous avons tous tant à partager ! En voici l'exemple grâce au journal *Au fil de la Vire* de Saint-Lô (50)...

Les sacrosaintes périphéries, chères à notre pape François, ont parfois été un peu galvaudées tant l'expression a été reprise à toutes les sauces. Pourtant, elle est toujours aussi significative, et définit bien les contours d'une démarche incontournable dans nos vies à tous. Aller aux périphéries, ce n'est pas juste se contenter de sortir de l'église, après la messe, et discuter sur les places et parvis. Il s'agit bien plutôt d'aller rencontrer, écouter et échanger là où des différences sont à découvrir, d'autres quotidiens à vivre.

Cette démarche, Hélène d'Aprigny, rédactrice pour le journal tous foyers *Au fil de la Vire*, à

Saint-Lô (50), l'a accompli en allant interviewer l'un des animateurs des centres de loisirs et centres sociaux du quartier de la Ferrière. L'intérêt de ce style de rencontre réside dans la simplicité avec laquelle on aborde son interlocuteur. Du vécu, du simple, de l'authentique. Pas de ronds de jambe, mais une discussion à cœur ouvert qui permet de s'imprégner de la richesse des expériences vécues et partagées par ces animateurs, incontournables acteurs d'une activité, d'une vie, d'une société qui s'anime, s'entraide et fourmille de projets. Une belle page, facette réelle d'une périphérie pas si loin de nous qui ne

demande qu'à nous démontrer sa vitalité, sa belle simplicité.

Nos journaux paroissiaux, souvenons-nous en perpétuellement, doivent ouvrir leur colonnes à ces beaux témoignages et s'imposer comme des vecteurs sincères d'une saine communication au sein de nos sociétés. Les plus remarquables choses, les plus admirables rencontres sont sous nos yeux, à notre portée. Encore faut-il accepter de les voir. Belle initiative, chère Hélène !

Jean-Noël Desoulle - Journaliste, responsable diffusion BSE Centre-Ouest

Les acteurs de presse paroissiale en séminaire à Angers

Ayons de l'audace pour nos journaux!

Plus de soixante-dix acteurs de la presse paroissiale étaient rassemblés les 5, 6 et 7 juillet à Angers pour un séminaire organisé par la FNPLC en collaboration avec Bayard Service sur le thème «la presse paroissiale, pourquoi y croire?». Enthousiasme, conviction, formation, rencontre et information ont jalonné ces trois jours.

«J'ai redécouvert l'enthousiasme que j'ai eu lors de la parution de mon premier article dans *Caméra*, notre journal paroissial» confie Philippe Hellemans, rédacteur en chef du journal de la paroisse Saint-Laurent en Ostrevant (diocèse de Cambrai), à l'issue de ce séminaire. C'est le même enthousiasme qui anime Rozenn et Jean-Claude Marinier, du journal paroissial *Entre deux Phares* (diocèse de Coutance) : «Nous avons ressenti la joie et la fierté de participer à une œuvre commune au nom du Christ. Ces journées étaient conviviales, faites de relations simples à tous les niveaux. Nous avons mieux encore appréhendé l'esprit d'équipe qui règne au sein de Bayard Service au niveau national mais aussi avec la FNPLC que nous avons connu au rassemblement de Lourdes et Paray-le-Monial.» Outre les rédacteurs en chef de journaux paroissiaux, les membres d'associations de presse locale chrétienne étaient présents ainsi que différents intervenants de Bayard Presse et Bayard Service. Pour faire honneur à la ville hôte de ce séminaire, une visite du château du roi René fut proposée. Chacun a pu y rencontrer une partie de l'histoire d'Angers, un petit bout de l'histoire de France, et les visages des participants au séminaire.

La presse paroissiale, parole de l'Église pour l'Église

Les différentes prises de paroles de la matinée ont renforcé et encouragé chacun dans sa mission. Jean-Marie Montel, directeur délégué public chrétien à Bayard Presse a réaffirmé dans son mot d'introduction que «Bayard est vraiment convaincu de l'importance de la presse paroissiale. La digitalisation de l'éditorial est certes un enjeu mais nous devons nous garder de la dépersonnalisation. C'est pourquoi, pour nous, la relation personnelle reste primordiale. Investir sur les terrains chrétiens est essentiel. Un bout du dynamisme de l'Église vient de la presse paroissiale.» Cette conviction



Parmi les participants, des personnes venus des quatre coins de la France ont pu échanger sur les réalités de leur presse paroissiale.

partagée, Jean-Marie Montel laissa la parole à Anne Ponce, directrice de la rédaction de l'hebdomadaire *Pèlerin*, et Anne-Claire Marion, directrice marketing et diffusion à Bayard, pour présenter les résultats d'une enquête commandée par Bayard et travaillée avec le sociologue Yann Raison du Cleuziou¹ et Philippe Cibois : «Qui sont les catholiques aujourd'hui en France?»². L'étude a permis d'affiner en effet que les clivages habituels «pratiquants» et «non-pratiquants» ou «traditionnalistes» et «progressistes». À l'origine de l'étude, une question, que presse nationale et presse locale peuvent légitimement se poser : À qui parlons-nous dans notre journal? Est-ce que la cible réelle correspond à la cible voulue? N'y a-t-il pas de nouveaux publics à toucher? L'étude révèle que 23 % de catholiques dit «non-pratiquants» sont malgré tout «engagés» par d'autres formes de pratiques que la participation à la messe du dimanche (dons, prière personnelle, solidarité...). À l'issue de cette présentation, une autre question fut abordée par le frère Baudouin, curé de paroisse à Avignon et fondateur du crossmedia diocésain : cibler, oui, mais en vue de quoi? La presse paroissiale est-elle vérita-

blement un outil d'évangélisation? Avec lui, les participants ont revu les fondamentaux. Un journal fonctionne s'il est nourri par une vision. «Il faut que les équipes de rédaction aident les prêtres à avoir une vision pastorale qui puisse transparaître dans le journal. La vision permet l'unification et la croissance.» Le frère Baudouin a également rappelé que «la presse paroissiale est un moyen d'ouverture réelle et de conversion. Il permet le dialogue et la connaissance de l'autre.» Il a souligné l'importance de la compréhension pastorale qui donne une véritable valeur qualitative éditoriale. «Ne faisons pas des journaux moches et ennuyeux, soyons audacieux, répondons à l'appel du pape, soyons des saumons qui remontons la rivière. Savons-nous répondre à la bonne soif de l'homme?» Avant de conclure sur la fatigue des équipes de rédaction : «Quand on est épuisé, il faut revenir à la source, au sens de ce que l'on fait, à la mission première. C'est ça qui attire et qui motive. Ayons la modestie de nous mettre sous l'Évangile et pas au-dessus». Ces paroles fortes ont bousculé et réveillé plus d'un. Juste la dose nécessaire pour redynamiser les «déjà» convaincus de la salle. Ainsi Sylvie Bégasse, présidente de

Sud-PLC, repart avec une idée bien précise : *«Il faut insister pour que le positionnement des curés (et des évêques) soit clair par rapport à la presse paroissiale. Je demanderai aux cinq curés du secteur de mon journal Montalban de rencontrer l'équipe de rédaction pour dire leurs convictions. En tant que présidente de Sud PLC, j'encouragerai les équipes à le faire.»*

Se former ensemble et s'entraider

Plus tard dans la journée, c'est au tour de René Aucourt, président de la FNPLC de prendre la parole et de réaffirmer la mission de la FNPLC ainsi que ses projets futurs et le fonctionnement complémentaire avec Bayard Service. Chacun a pu entendre les désirs d'autonomie, de solidarité, et de mutualisation. *«Nous sommes appelés à mener un projet commun dans le respect des différences de fonctionnement : commencer une "collection" de documents et d'outils pour aider les équipes à mieux développer cet outil précieux qu'est le journal paroissial. Le besoin de formation et d'accompagnement est premier et la réponse est commune à BSE et à la FNPLC, dans le respect du métier de chacun.»*

Après une matinée de «retour aux sources» de nos convictions, les différents ateliers de l'après-midi ont déployé des questions très concrètes voire techniques qui soutiennent la presse paroissiale : le financement, la promotion, la diffusion, la formation, la rédaction.

Sur certains sujets, la FNPLC s'est engagée avec BSE à la rédaction d'une plaquette pédagogique d'accompagnement pour les équipes. La qualité de chaque atelier et les retours ont donné parfois des ailes aux participants. Une grande majorité a notamment redécouvert l'importance de la diffusion. *«Diffuser, c'est infuser !»* fut le slogan qui marqua le séminaire ! *«Ce slogan de BSE centre-ouest avec le sachet de thé sur lequel est inscrit "Annonce de la Bonne Nouvelle" en est le meilleur exemple. J'envisage de le reproduire et l'insérer dans le numéro de la rentrée de ma paroisse et de le transmettre aux treize éditions dont j'ai la responsabilité. Il est essentiel pour moi de valoriser les diffuseurs et, surtout ne pas oublier de les rencontrer le plus souvent possible. Ils sont nos yeux et nos oreilles»* confie Philippe. Les projets prennent forme dans les esprits à chaque niveau. Ainsi Pascale Maurin, directrice générale de Bayard service, n'hésite pas à se projeter également : *«j'aimerais que l'on aide à la création d'une association de presse paroissiale en Ile-de-France et j'ai le projet de relancer une campagne de promotion et de soutien de la presse paroissiale dans les médias nationaux et locaux.»*

Enfin le séminaire s'acheva sur les présentations des quelques fiertés des différents établissements de Bayard Service : expo et livre photo avec le Ciric, nouveaux guides paroissiaux, application smartphones pour journal paroissial, édition de livres à compte d'auteur, Prions en Église diocésain, accompa-

gnement de nouvelles formules de journaux, campagnes de communication sur des événements... De nombreux participants ont pu ainsi découvrir l'éventail de propositions de Bayard Service. *«Pour nous, associations, c'est important d'avoir cette connaissance pour ne pas voir que le côté entreprise, mais bien un partenaire avec les mêmes convictions»* explique Sylvie (Sud-PLC).

Chacun a pu repartir de ce séminaire peut-être renouvelé dans sa vision, dans sa mission, riche des échanges, des rencontres, des idées et des projets plein la tête comme Odile (diocèse de Saint-Denis) : *«Je travaille depuis moins d'un an en paroisse, je pensais que les éditions de magazines paroissiaux étaient plutôt anecdotiques. Je suis agréablement surprise de voir que ce n'est pas le cas et qu'il existe de nombreux titres édités sur l'ensemble du territoire national.»* Ou encore Henri (diocèse d'Evry) : *«J'ai apprécié les rencontres, l'écoute, la simplicité, le respect, la bonne humeur, la diversité, le professionnalisme et l'esprit missionnaire de ce séminaire. À la rentrée, je souhaite organiser la rencontre des diffuseurs et convaincre le curé l'importance du journal dans la vie paroissiale.»* Le mot d'ordre pour chacun : maintenant, osons, diffusons et soyons missionnaires avec nos journaux !

1 - DDB, 2014

2 - Retrouvez les conclusions de l'étude sur : <http://www.pelerin.com/A-la-une/Qui-sont-vraiment-les-catholiques>



Les participants au séminaire d'Angers se lèvent avec audace pour relever le défi de la presse paroissiale.

Une rentrée diaconale et spirituelle

La rentrée est synonyme de redémarrage, de nouveauté, d'engagement et de projet. C'est à chaque fois la même chose: la rentrée est un des moments forts de l'année. Il est bon d'en parler dans les journaux paroissiaux, particulièrement pour donner envie à certains de peut-être s'engager dans la préparation de tel ou tel projet de la communauté paroissiale.



Par son gage de nouveauté et d'inconnu, la rentrée est aussi belle qu'est difficile la rupture qu'elle implique avec ce que nous connaissons, mais telle est la vie... C'est dans cette conjonction de sentiments, où les extrêmes se côtoient, que chacun est invité à faire «sa rentrée». Si j'ai conscience de la tension qui existe entre la nouveauté et la rupture, alors je pourrai mieux comprendre une bonne partie de mon entourage: ceux qui rient comme ceux qui pleurent, ceux qui se régaler de la nouveauté de la rentrée comme ceux qui la redoutent (nouveau travail, chômage, nouvel établissement scolaire pour les enfants, jonglage difficile avec les calendriers...). Les propositions de la paroisse doivent soulager celles et ceux qui seraient tentés de venir participer à ses activités, pas

les obliger. Chacun de nous doit rechercher ce qui, dans la nouveauté de la rentrée, favorisera le lien entre tous. Le journal doit se faire l'écho de cette intention.

«Recherchez l'amour!», écrivait l'apôtre Paul... «Devenez des prophètes!», ajoutait-il. Ne serait-ce pas là une invitation à devenir vraiment des témoins de l'espérance pour aujourd'hui? À être de vrais acteurs d'une «diaconie de la charité», dans nos communautés paroissiales et nos familles?

Diaconie

La diaconie (le mot vient du grec «*diaconia*», service) est une manière de vivre, presque un état d'esprit. Elle est aussi une instance de rencontre et d'interpellation qui soutient

toutes les initiatives inspirées dans l'Église par l'amour évangélique des pauvres, des petits et des exclus. Quelle est la part «diaconale» de nos journaux paroissiaux ?

La charité

Il faut réhabiliter ce mot ! On l'a longtemps dévalué, en le présentant comme vieillot et démodé. La charité (*caritas* en latin) traduit un des aspects les plus forts de l'amour humain et divin: à la fois l'amour du faible, l'attention au plus pauvre et l'amour de Dieu pour chacun de nous. La charité est la couleur de l'encre avec laquelle nous publions nos pages paroissiales.

Bernard Bidaut, AEPP